

L'AMI DE LA RELIGION

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s.-6a. par ANNEE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

par ANNEE. 12s.-6a.

BUREAU DE REDACTION }
Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, LUNDI MATIN, 28 JANVIER, 1850

BUREAU DE REDACTION }
Rue Ste. Famille, No. 14

Aux Abonnés de ce Journal.

Nous ne pouvons donner aujourd'hui qu'une demi-feuille à nos lecteurs, par suite d'un accident qui a brisé 7 à 8 colonnes d'annonces, et qu'il nous a été tout-à-fait impossible d'en recommencer la composition, le temps nous manquant. Nous prenons ici occasion de prévenir nos abonnés qu'après le 15 février prochain, époque où expire le semestre courant, nous cesserons la publication de notre journal, pour des raisons que nous ferons connaître plus tard. En conséquence, d'ici à cette époque, nous continuerons à ne publier qu'une demi-feuille; toutefois nos lecteurs n'y perdront rien puisque nous leur donnerons autant de matière à lire, que par le passé, c'est-à-dire de 7 à 8 colonnes; la perte de l'insertion de ces annonces ne retombe donc que sur nous seuls, nous croyons ne devoir point les composer pour le peu de temps qu'il nous reste à publier notre journal.
Lundi, 21 janvier, 1850.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUEBEC, 28 JANVIER, 1850.

ARRIVÉE DU STEAMER NIAGARA.

Le télégraphe a annoncé, samedi, l'arrivée à Halifax, du steamer Niagara, apportant des nouvelles jusqu'au 12 janvier de Liverpool.
Les nouvelles sont peu importantes.
L'ouverture du parlement anglais est fixée pour le premier février.

Le gouvernement français a défendu, par proclamation, l'organisation des clubs et de toute autres associations politiques.

Le National annonce qu'une armée de 25,000 hommes va stationner à Rome, pour restaurer le Pape sur le trône pontifical. Le gouvernement français a pris la détermination de supporter définitivement la politique de Pie IX.

Un nouveau journal intitulé : *Nepoleon* vient d'être publié à Paris; ce journal est l'organe direct du président de la République.

Le marché monétaire est actif et facile.

ELECTION.

DE LA CITÉ DE QUÉBEC.

Etat des Polls, à la Clôture, Samedi.

HAUTE-VILLE.		Chabot.	Légaré.
Palais,	- - - -	68	20
St. Louis,	- - - -	34	29
FAUBOURG ST. JEAN.			
Poll—No. 1,	- - - -	137	44
2,	- - - -	78	62
3,	- - - -	249	19
FAUBOURG ST. ROCH.			
Poll—No. 1,	- - - -	268	137
2,	- - - -	175	130
3,	- - - -	205	132
Quartier St. Pierre,	- - - -	116	29
ditto Champlain,	- - - -	83	80
		1414	682
Majorité en faveur de M. Chabot.		732	
Total des votes donnés le 1er jour,		2,046.	

Le Parlement Provincial est de nouveau prorogé au 27 février, mais non pour la dépêche des affaires.

Election Municipale.

Une adresse signée par 72 électeurs du quartier St. Pierre, a été présentée à JOSEPH CARRIER, Ecr., le priant de vouloir bien se porter candidat pour représenter dans le Conseil de Ville, les intérêts de ce quartier. Le conseiller sortant pour ce quartier est T. W. Lloyd, écuyer.

Nous voyons par le Journal de samedi que les électeurs du quartier St. Jean, sollicitent de nouveau, leur conseiller de Ville, M. ULRIC J. TESSIER, à se porter candidat à la prochaine élection municipale.

Nous accusons avec plaisir, réception de la 5ème livraison, 3e volume, du *Repertoire National*. Cette livraison est la première que nous recevons du 3ème volume. Nous engageons les amis de la littérature qui ne sont pas encore abonnés à cette utile et importante publication, de ne pas manquer l'occasion qu'ils ont de se la procurer; car le *Repertoire National* doit se trouver dans la bibliothèque de chaque Canadien-Français. C'est un monument élevé pour la génération.

Nous invitons les amis du Progrès!! à lire et à méditer l'article "Histoire d'un Aveugle" racontée pour des Sourds, publié dans notre feuille de ce jour.

GÉNÉRAL WOLFE.—Le journal *Albion* de New-York va commencer la publication d'une série de lettres qu'on prétend avoir été écrites par le Gen. Wolfe, entre 1749 et 1758, et qui viennent d'être découvertes à Glasgow parmi les papiers d'un intime ami du général.

CHEMIN DE FER D'HALIFAX A QUÉBEC.—Le Secrétaire de la Compagnie du Chemin de fer de Québec et Halifax est récemment arrivé d'une tournée dans les Provinces d'en Bas. Il a recueilli environ 2570 parts, à part des octrois faits par différentes corporations. Les parts sont de £20 chaque.

Trois jeunes demoiselles de Wilkshur, Pensylvanie, se sont noyées samedi soir en passant sur la glace à Lonsdell. L'une d'elles était la fille du Juge Woodward. Leurs corps ont été retrouvés.—*Mélanges.*

M. JAMES DENHOLM, de Québec, qui se rendant en Angleterre avait disparu mystérieusement de Boston le 11 courant a été trouvé mort sous la neige près de Great Falls, lundi dernier.

Nous apprenons que M. DE PUIBUSQUE, qui a déjà visité à deux reprises différentes notre ancienne capitale, est de nouveau de retour parmi nous, mais cette fois pour y faire seulement un court séjour avant son départ pour la France, qu'il a quittée dans l'automne de 1846.

Ce voyageur, auteur de plusieurs ouvrages estimés sur lesquels quelques-uns de nos journaux ont déjà publié une notice, a été parfaitement bien accueilli dans le Canada, auquel il tient d'ailleurs par sa femme, qui est fille de feu le colonel Taylor, l'un des défenseurs de ce pays dans la guerre de 1812.

M. de Puibusque a parcouru, outre le Haut et le Bas-Canada, les Etats-Unis dans tous les sens jusqu'à la Louisiane; et nous espérons que s'il se décide à publier ses voyages, il conservera ses meilleurs sou-

venirs pour cette nouvelle France qu'il a retrouvée dans le Nouveau-Monde, portant encore la puissante empreinte de son origine, empreinte qu'elle se fait une gloire et surtout un moyen d'union, de conserver.

Canadien.

Le Catholicisme en Angleterre.

Nous recevons de Londres une lettre qui nous donne des détails intéressants sur les progrès du catholicisme dans la vaste métropole de l'empire britannique. Dans la plupart des quartiers de Londres et de ses environs, les chapelles construites il y a une dizaine d'années, et qui étaient alors très vastes, sont insuffisantes à contenir les fidèles, dont le nombre va chaque jour croissant. Partout il devient nécessaire de remplacer les chapelles par des églises dont la magnificence annonce la foi et la charité des néophytes.

Quand on sait combien est limité le nombre des familles riches en Angleterre, on s'étonne de voir surgir comme par enchantement, dans les villes et villages, des monuments religieux qui disputent, par le goût et la richesse de leur architecture, aux plus belles églises de l'anglicanisme. Les catholiques anglais sont pauvres; s'est surtout dans les classes ouvrières qu'ils se recrutent. Les quelques familles opulentes qui ont conservé la foi antique ou qui y sont revenues supportent à elles seules la part la plus lourde des sacrifices pécuniaires qu'imposent au corps catholique les merveilleux triomphes de l'église. C'est pour quoi les catholiques d'Angleterre s'adressent à leurs frères du continent, en les suppliant de leur venir en aide. Les progrès de la foi chez nos voisins seront d'autant mieux secondés que les Vicaires apostoliques pourront, par leurs ressources, suffire à l'entretien de plus de missionnaires, et bâtir les églises que le nombre croissant des fidèles rend indispensables.

Parmi les projets dont nous parle notre correspondant, il en est un qui éveille surtout nos sympathies. Les Italiens de Londres veulent remplacer la petite chapelle de Lincoln's-Inn-Fields par une belle église qui sera construite dans le même quartier. Déjà ils sont parvenus à acheter un terrain qu'on leur a fait payer d'autant plus cher qu'ils n'en ont pas trouvé d'autres dans le rayon où ils désiraient se renfermer. Ce terrain leur a coûté cent deux mille cinq cent francs! Ils n'ont encore qu'une faible partie de cette somme. Puis il faudra de l'argent pour bâtir la maison du Seigneur. Ils comptent, pour atteindre le but de leurs efforts, beaucoup sur la Providence, et un peu aussi sur leurs frères répandus dans les divers pays du continent.

Tout ce qui se rattache à la situation des Italiens à Londres offre d'autant plus d'intérêt que les sociétés protestantes de propagande s'occupent davantage de tendre des pièges à la foi souvent pleine de naïveté des enfants de l'Italie.

Il existe une société qui s'occupe exclusivement de la perversion des enfants italiens arrivant du Piémont et des autres parties de la Péninsule. Cette société offre à tous les joueurs d'orgues et colporteurs, qui abondent à Londres, des avantages assez nets pour les déterminer, malheureusement trop souvent, à embrasser le protestantisme. Ces perversions se tiennent secrètes, et c'est ensuite à l'aide de ces enfants ou jeunes gens, dont personne ne se méfie, que les sociétés protestantes, pénètrent dans les divers Etats italiens. Si les polices de la Péninsule portaient de ce côté leur vigilance, elles découvriraient plus d'un tuyau d'orgue bourré avec les pamphlets des sociétés anglaises, qui font

en ce moment une propagande si active dans les Etats romains.

Il importe que les hommes spécialement chargés de la mission italienne à Londres puissent lutter contre ces moyens de séduction. Aidons-les à bâtir une église qui rappelle aux enfants de l'Italie les églises de leur patrie, et dont l'aspect réveille dans leur âme les sentiments qui les animaient quand ils priaient aux pieds de leurs brillantes madones. Une église permettra de les instruire, de les avertir des dangers qui les menacent et de conserver leur foi.

L'Eglise italienne rendra, en outre, d'immenses services aux habitants catholiques du quartier où l'on se propose de l'élever. Ces raisons sont plus que suffisantes pour assurer aux hommes chargés de la mission italienne à Londres le concours généreux de ces personnes qui peuvent leur venir en aide.—*Univers.*

Histoire d'un Aveugle

RACONTÉE POUR DES SOURDS.

Ceci est l'histoire d'un homme que l'étude avait rendu aveugle, mais qui se faisait tout rouge quand on lui parlait de son infirmité. Il soutenait le plus sérieusement du monde qu'il n'avait point perdu la vue, et que c'était le soleil qui avait disparu de la terre. En vain voulait-on lui prouver qu'il faisait jour le jour et nuit la nuit, il n'en croyait rien et ne voulait point démordre.

Je suis plus franc que vous, disait-il; vous êtes des aveugles qui croyez jouir seul du privilège de voir clair, de même que les ignorants prétendent tout connaître. Hélas! cette infirmité est bien ancienne; elle remonte au commencement du monde. Ecoutez-moi, je vais vous conter mon histoire; peut-être pourra-t-elle vous instruire et vous rendre plus modestes.

Mes amis, Rousseau qui connaissait bien ses contemporains a dit: "L'homme qui pense est un animal dépravé;" je suis parfois tenté de partager cette opinion. Tous, tant que nous sommes, nous ressemblons beaucoup à des bêtes; les uns au cheval, les autres à l'âne; celui-ci au chien, celui-là au mulet. Et je crois vraiment que si nous étions mieux élevés, c'est-à-dire dans un milieu social mieux organisé, nous pourrions nous rendre aussi utiles que ces intéressants animaux, qui ne sont point dépravés puisqu'il ne pensent point.

Cependant ne calomniez point notre nature. Il y en a beaucoup parmi nous qui seraient dignes de vivre avec les bêtes. Comme elles, ils n'ont que des instincts pour se conduire; et leurs appétits sont leurs seules raisons d'être. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour arriver à cet état parfait de béatitude; mais, hélas! il ne m'a pas été donné d'y atteindre.

Il y a vingt ans environ, les hommes taupes, les hommes-chats, les hommes-hiboux, etc., etc., tous ceux que le soleil offusquait, se réunirent secrètement la nuit, et résolurent de le détrôner. La chose n'était pas facile; il fallait user de beaucoup d'adresse et d'habileté. On convoqua d'abord les rats et les souris, leur promettant monts et merveilles. "Vous n'aurez plus de chats, leur disait-on; vous ne payerez plus l'odieuse impôt du sang; les coupables seront graciés; il y aura liberté pleine et entière pour tout le monde." Aussitôt les rats et les souris de crier: "A bas le soleil! à bas le soleil!"

Les oiseaux de proie furent ensuite appelés à donner leur avis. Ils approuvèrent fort le projet. Toutes les bêtes méchantes et dévorantes acceptèrent à l'unanimité d'entrer dans la conjuration. Elles y

voient un bien-être assuré et la possibilité de satisfaire leurs instincts aussi bien la nuit que le jour, puisqu'il ne devait plus y avoir ni jour ni nuit.

On se mit donc en campagne pour faire des prosélytes et convertir le plus de bêtes possible. "Point de soleil, disaient les conjurés, c'est la cause de tous nos maux, le principe de toutes nos souffrances. A quoi bon cette tyrannique lumière? Sans elle, nous serions tous égaux; les jours seraient doublés et notre vie deux fois plus longue. Les uns sont obligés de fuir quand elle paraît; les autres, au contraire, d'attendre son arrivée pour commencer leurs pénibles travaux. Pourquoi cette distinction? Est-ce juste? Est-ce moral? Non non, citoyens; criez donc tous ensemble; A bas le soleil! vive la liberté! vive l'égalité!"

Ils firent tant et si bien de la langue ou des pattes, qu'un beau jour le soleil, mal défendu par ses rayons, fut obligé de s'enfuir. Aussitôt grande rumeur parmi toute la race animale. Chose étrange! les mêmes qui avaient crié le plus haut: "A bas le soleil! s'abattirent de toute volée pour prendre sa place. C'était un spectacle curieux à voir. Les plus rusés tirèrent conseil: "Citoyens, dit l'un d'eux, si nous restons sans lumière, nous allons nous dévorer les uns les autres, et tandis que nous nous battons entre nous, le soleil, privé de son foyer d'attraction, sera renvoyé par une comète qui l'envahira. Pour éviter ce malheur, il faut mettre un autre luminaire à la place du soleil. Remarquez bien, citoyens, que ce n'est pas le principe de la lumière que nous avons voulu détruire, mais seulement l'abus. Supprimons l'excès, mais conservons la chose."

Un autre répliqua: "Non, non, plus de soleil!"

—Que mettez-vous à sa place? dit le premier.

—Un luminaire provisoire composé d'un certain nombre de bêtes prises parmi nous. Est-ce que toute animal n'a pas en soi, dans son fort intérieur, le principe de la lumière? Eclairons-nous nous-mêmes; si nous voulons être bien éclairés.

Le premier répliqua:—Il est impossible qu'un luminaire composé de plusieurs méchets donne une bonne clarté. Les unes brûleront, les autres s'éteindront; celles-ci iront plus vite que celles-là; elles ne seront jamais d'accord entre elles, et il faudra les moucher ou les changer sans cesse; ça ira mal. Croyez-moi, mes amis, en attendant que nous puissions supprimer tout-à-fait le soleil, donnons-lui un remplaçant que nous aurons élevé nous-mêmes et pétri de nos propres mains. Faisons un soleil de papier doré.

Aussitôt des applaudissements éclatèrent de toutes parts et les bêtes se mirent à crier avec enthousiasme: Vive le soleil de papier doré!!! Chacun espérait, sans doute en secret, pouvoir attraper une parcelle de ce beau soleil.

Le nouveau soleil fut bientôt bâclé et hissé sur son trône. Bien des fois les hiboux et les taupes tentèrent de le renverser; il tint bon. Plus on l'attaquait, plus il était solide. Après chaque bataille, il se redressait et jetait un nouvel éclat. Somme toute, c'était un brave homme de soleil qui n'était pas méchant. Il faisait autant de bien qu'il pouvait, mais il pouvait si peu que point. Ses fautes venaient plutôt de sa situation que de sa volonté. Comment aurait-il répandu plus d'éclat qu'il n'en possédait par lui-même? Construit de papier doré, ses rayons n'avaient pas grande puissance. Il les dardait avec adresse, mais l'habileté ne remplace pas